Fribourg, Suisse. — 48me année. — N° 199 Le numéro 10 centimes Lundi 26 août 1918

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Suisse fr.	2 50	4 50	8 — 15 —
Etranger »	3 50	6 —	11 — 20 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 10 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.
La Suisse	20 »
L'Etranger	25 »
Réclames	50 »

la ligne ou son espace.

M. V. X.

Nouvelles du jour

Recul allemand en Artois. Les Anglais devant Bapaume.

Le secteur du front allemand qui s'étend d'Arras à Soissons, ou de la Scarpe à l'Aisne, décrit un vaste arc de cercle. Les Alliés sont en train d'exercer une violente pression sur les deux ailes de ce quart de circonférence. Les troupes françaises ont inauguré l'opération le 18 août, en ouvrant l'attaque entre l'Oise et l'Aisne; les Allemands se sont dérobés derrière l'Ailette; ils s'efforcent de contenir les attaques dirigées contre les hauteurs qui s'étendent du sud de Coucy vers Soissons. C'est le point le plus scabreux de leurs positions entre l'Oise et l'Aisne; il suffit de regarder une carte pour se rendre compte que, si les Français réussissaient à faire brèche dans ce secteur et à avancer dans la direction de Vailly et de Vauxaillon, les divisions de l'armée Bœhn qui se trouvent au sud de l'Aisne, sur la ligne de la Vesle, courraient risque de catastrophe.

Le 21 août, les Anglais, à leur tour, sont partis à l'attaque, entre Arras et Chaulnes, contre l'autre aile de l'arc de cercle allemand. Les troupes des généraux Below et Marwitz ont suivi une tactique différente, selon les secteurs : au centre du front d'attaque, elles ont esquivé le choc, en se repliant; aux ailes, elles ont résisté. La bataille s'est poursuivie en s'élargissant, les Allemands cédant graduellement du terrain par des dérobades alternant avec des contre-attaques. Hier au soir, les Anglais étaient arrivés devant une ligne jalonnée par les localités suivantes : Croisilles, Bapaume, Longueval, Cappy (au sud de la Somme), Foucaucourt, Vermandovillers. Bray, sur la Somme, a été pris.

Les adversaires se retrouvent ainsi sur leurs positions d'il y a deux ans, et les noms qui défilent dans les communiqués nous sont familiers depuis la bataille de la Somme. Les Anglais ont fait 17,000 prisonniers depuis le 21 août.

Le maréchal Foch poursuit, sans laisser de répit à l'adversaire, l'avantage qui s'est dessiné en sa faveur dès son heureuse offensive contre le flanc de l'armée Bœhn, entre l'Aisne et la Marne, le 18 juillet. A partir de ce jour-là, les rôles se sont renversés. L'état-major impérial a perdu l'initiative des opérations; l'édifice stratégique qu'il avait construit à grands coups d'estoc depuis le 21 mars s'en va pièce par pièce.

* * *

Le retour offensif des Autrichiens en Albanie, sous le commandement du général Pflanzer-Baltin, a conduit à la reprise de Bérat et de Fieri. Les Italiens sont en retraite au sud du fleuve Semeni.

* * *

Toute la presse italienne s'occupe de la campagne contre M. Sonnino, à propos de sa résistance aux visées serbes sur le littoral de l'Adriatique. Jamais le ministre des affaires étrangères italien n'a été en butte à un plus violent assaut. Les défenseurs de M. Sonnino font valoir que le chef de la politique étrangère observe purement et simplement le pacte de Londres, l'unique et solide garantie de l'Italie vis-à-vis de l'Entente. Le pacte de Londres promet à l'Italie l'Istrie, la Dalmatie septentrionale et les îles situées devant la côte dalmate. M. Sonnino s'en tient à ces promesses. « Renoncer aux aspirations nationales sur les bords de l'Adriatique, faire des concessions aux Yougo-Slaves, traiter les nationalités slaves de l'Autriche-Hongrie comme des nations autonomes et indépendantes, c'est peut-être compromettre l'avenir et les intérêts de l'Italie », écrivent les amis du ministre.

Plusieurs journaux constatent que l'Italie doit être prudente et réservée à l'égard des *Yougo-Slaves, qui restent très attachés à la* dynastie des Habsbourg. Les Tchéco-Slovaques sont plus tranchés dans leurs revendications et plus hostiles au gouvernement de Vienne. Aussi, M. Sonnino et M. Orlando montrent moins de réserve à leur égard.

Il est étrange de voir un ministre italien attaqué *parce qu'il soutient trop bien les in*térêts de son pays. Aussi n'est-ce pas de cela qu'il s'agit. Ce que l'on reproche à M. Sonnino, c'est de ne pas prendre hardiment la direction du mouvement antiautrichien. Le *Giornale del Popolo*, l'organe des socialistes interventionnistes, le dit en termes très clairs : « L'Italie devait, avant et plus que tout autre puissance, favoriser la politique des nationalités opprimées. Nous sommes les principaux ennemis de l'Autriche; plus que nos Alliés, nous avons intérêt à la démembrer. Mais la politique de M. Sonnino a été sur ce terrain d'une passivité de fakir. Il n'a rien fait pour encourager les nationalités opprimées et pour les tourner contre l'Autriche. Il a opposé la politique méprisante du parti pris à celle qui était la seule logique pour l'Italie. La preuve? M. Sonnino s'est entêté à ne pas vouloir former une légion yougo-slave. A grand'peine a-t-il consenti à la formation de troupes distinctes : croates, serbes, slovènes. En somme, il ne veut pas reconnaître l'existence d'une « nation yougo-slave ». L'empire autrichien doit être « saboté » et l'Italie doit diriger ce « sabotage ». C'est ce que n'a pas compris M. Sonnino; du moins, il n'en a jamais parlé, mais le pays, lui, l'a fort bien compris. Les positions sont donc nettes! »

M. Sonnino est invité à s'en aller. Quittera-t-il la Consulta? Aura-t-il assez d'autorité et de prestige, après ces critiques violentes, pour continuer à diriger la politique extérieure de l'Italie? Sa démission serait la conclusion naturelle de ces polémiques; mais n'oublions pas que l'Italie est le pays des compromis. S'il est vrai, comme certains l'assurent, qu'il n'y a pas de divergences essentielles entre M. Sonnino et M. Orlando, on doit s'attendre à une intervention du président du Conseil, qui sauvera son ministre des affaires étrangères.

* * *

L'économiste italien Einaudi met en valeur dans le *Corriere della Sera* ce qu'il appelle « l'effort financier » de l'Italie durant la guerre.

L'Italie, selon lui, est le pays de l'Entente qui supporte le fardeau le plus lourd comparativement à ses ressources. Elle dépense 18 milliards par an, chiffre énorme si l'on *pense que, avant la guerre*, le revenu national de tous les Italiens ensemble était évalué à une quinzaine de milliards. M. Einaudi calcule qu'il ne reste actuellement aux particuliers que 1 fr. 50 par jour pour subvenir à leur entretien. Tout le reste est absorbé par la guerre.

L'Italie fait pâle figure à côté des Etats-Unis qui ont décidé de prélever 50 milliards d'impôts par an pour les dépenses de guerre; mais le revenu national des Américains s'élève à 200 milliards. Après avoir payé les impôts, il leur reste 150 milliards de revenu net, c'est-à-dire quatre fois italiennes, évaluées en or, par jour et par habitant. Ces chiffres prouvent combien la guerre pèse sur les finances italiennes.

L'Angleterre a déjà fait à l'Italie une avance de 8 milliards comme elle a également prêté 10 milliards à la France. L'Italie doit payer à l'Angleterre l'intérêt convenu et elle s'est engagée à rembourser les sommes reçues. Ce sera là, dit M. Einaudi, une lourde charge pour les générations futures. Comment l'Italie fera-t-elle face à ses emprunts tant intérieurs qu'extérieurs? Les intérêts et les amortissements des avances faites par ses alliés absorberont chaque année 500 millions ou même un milliard. On se demande avec angoisse, dit M. Einaudi, ce qu'il arrivera de la France et de l'Italie quand, la paix revenue, elles devront payer les intérêts et les amortissements des emprunts contractés à l'étranger.

Contrairement à ceux qui prétendent que l'Angleterre exploite ses alliés et surtout l'Italie, l'économiste italien rend hommage au Trésor anglais, qui ne gagne pas un centime sur le change italien et qui prête à l'Italie à un taux inférieur à celui des emprunts intérieurs britanniques. Il est faux, par conséquent, dit M. Einaudi, de parler de l'exploitation des peuples latins par les Anglo-Saxons. Les Alliés pratiquent le vieil adage selon lequel le fort porte le faible.

* * *

Un journal maçonnique de Rome a fait part du décès du colonel Citerni, qui faisait partie de la Loge et y occupait même un haut rang. Ce fait prouve qu'il y a des francs-maçons parmi les officiers italiens, contrairement au règlement de l'armée. L'article 47 de ce règlement porte, en effet, ceci : « Le militaire ne doit pas appartenir à des associations qui se proposent des buts occultes ou contraires à l'esprit du serment prêté. »

Il y a quelques années, la question avait été discutée à la Chambre italienne à la suite d'une punition infligée à un officier supérieur qui avait porté, dans une cérémonie, les insignes de la franc-maçonnerie. Le ministre de la guerre d'alors avait donné l'assurance formelle qu'aucun officier ne faisait partie ou ne pouvait faire partie de la franc-maçonnerie.

Le fait récent dont nous venons de parler prouve que le règlement militaire n'est pas observé.

La puissance morale dont l'humanité a besoin

L'idéal serait que la guerre mondiale actuelle nous conduisît au désarmement total et universel. On n'arriverait à ce but que par des institutions du droit international public : tribunal d'arbitrage, offices internationaux d'enquête et de conciliation. Si l'âge d'or de l'humanité pouvait renaître, ce ne serait que par l'union de toutes les puissances dans la formule du 1er août 1917 que l'auguste pacificateur sur le trône pontifical a proposée aux gouvernements. La formule parale en général pour l'avenir que des corps de police pour le maintien de l'ordre public.

Le traité de paix devrait nous garantir le prochain désarmement général. Ce n'est que par ce moyen que la sûreté publique serait elle-même garantie au monde. Une autre paix ne pourrait être autre chose qu'une nouvelle tromperie des peuples et de nouveaux armements. Souvent, les diplomates se sont flattés d'avoir conclu une paix « durable », même « éternelle ». Nous sommes devenus méfiants.

Le 20 juin 1894, le pape Léon XIII avait proposé le désarmement dans son Encyclique aux princes et aux peuples. L'appel du Pape fut à peine entendu; la bonne volonté manquait partout. Depuis lors, des millions de cadavres se sont amoncelés. N'eût-il pas été plus honorable pour les chrétiens d'écouter alors le pape de la paix?

A l'heure actuelle, la concurrence des armements est devenue économiquement impossible. Toutefois, ce n'est pas la guerre seule, en tant que moyen terrible d'intimidation, qui devra faire aboutir l'exécution loyale du programme de désarmement; l'éducation politique y aura aussi son rôle. Au moment de la conclusion de la paix, le désarmement total ne sera pas immédiatement réalisable. Dans tous les pays, il y aura trop de matériel de guerre et de troupes exercées. Il s'agira donc nécessairement de mettre d'autant plus en œuvre l'éducation politique qui transformera peu à peu les générations n'ayant pas subi directement l'influence de la guerre.

Il faut trouver les moyens juridiques pour exclure les guerres entre les nations civilisées, pour écarter tout conflit armé, comme on a aboli l'esclavage et les vengeances sanglantes. Nous avons besoin pour cela d'une autorité immuable, capable de rappeler aux hommes de toutes les races et de toutes les langues les préceptes de la charité. Dans toutes les questions vitales qui agitent les peuples jusqu'en leur profondeur, l'humanité croyante a la bonne fortune de pouvoir suivre un guide qui lui est donné par le Tout-Puissant. Comme la *Croix* de Paris l'écrivait, le 13 février dernier, l'intérêt supérieur de l'humanité a besoin de *voir reconnaître et grandir cette puissance* morale (la Papauté) sans laquelle tout ce qu'on propose en ce moment pour l'avenir ne saurait être qu'une flamboyante utopie.

Sans Rome, la question internationale d'aujourd'hui ne sera pas résolue. La papauté est une nécessité internationale; son intervention médiatrice, dans le plus grand conflit de tous les temps, dans cette guerre où tous les puissants du monde sont entraînés, est un impérieux besoin pour tous. Dans la société humaine découragée et désolée, Rome est de nouveau l'étoile qui annonce la voie de la paix, l'étoile conductrice pour l'Europe noyée dans le sang au milieu des ombres de la nuit.

Dr J. M.

La guerre européenne

L'offensive franco-anglaise

Journée du 23 août

Communiqué anglais du 24 août, 3 heures :

Au cours de la nuit, nos troupes ont progressé dans le secteur d'Albert et ont fait des prisonniers.

De bonne heure, ce matin, l'attaque a été reprise.

Depuis le 21 août, au cours des trois journées de combat, nos troupes ont fait plus de 14,000 prisonniers et capturé un certain nombre de canons.

* * *

Communiqué allemand du 24 août, après midi (résumé) :

Devant les attaques anglaises sur le front Arras-Chaulnes, repliement au sud d'Arras, sur la ligne Croisilles-Saint-Léger.

Au nord de Bapaume, l'ennemi, qui s'était avancé au delà de Mory, a été rejeté. A l'ouest de Bapaume, reculé sur Behagnies-Pys. Au sud de ce point, abandonné la ligne de l'Ancre.

Au sud de la Somme, arrêté la tentative de percée anglaise, devant la ligne Cappy-Foucaucourt-Vermandovillers.

Entre l'Aisne et l'Ailette, grandes attaques françaises, contenues à l'ouest de Crécy-Juvigny-Chavigny.

Journée du 24 août

Communiqué français du 24 août, 11 h. du soir :

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons réalisé une progression dans la région de Crécy-au-Mont et fait une centaine de prisonniers.

A l'ouest de Fismes, les troupes américaines ont porté leurs lignes jusqu'à la route de Soissons à Reims, sur un front de 800 mètres environ.

* * *

Communiqué allemand du 24 août, soir :

Combats entre la Scarpe et la Somme. Des attaques anglaises, au sud-est d'Arras contre Bapaume, ont échoué. Au sud-ouest de Bapaume, l'ennemi a gagné du terrain à l'est de Thiepval.

Plusieurs attaques britanniques à l'est d'Albert jusqu'à la Somme se sont effondrées avec pertes.

Entre l'Ailette et l'Aisne, des attaques françaises ont été repoussées.

* * *

Communiqué anglais du 24 août, au soir :

Sur le front de bataille au nord de la Somme, une bataille continue s'est livrée. Depuis les premières heures de la matinée, nos troupes, exerçant en tous points une forte pression sur l'ennemi, ne lui ont laissé aucun répit. Malgré l'arrivée de renforts ennemis considérables, des progrès importants ont été de nouveau réalisés sur la totalité du front d'attaque. De nombreux prisonniers et une grande quantité de matériel de toute nature sont tombés entre nos mains.

Peu après minuit, les troupes australiennes ont attaqué le long de la rive nord de la Somme. Elles ont pris Bray-sur-Somme, faisant de nombreux prisonniers. Continuant leur avance et se battant avec habileté et initiative, elles ont emporté les positions ennemies voisines.

A leur gauche, les troupes de Londres et des comtés de l'Est ont fait de nouveaux progrès, battant l'ennemi au sud-est d'Albert et faisant une centaine de prisonniers.

Au centre droit de notre attaque, les troupes galloises et des bataillons des comtés septentrionaux de l'Angleterre ont avancé sur le terrain de l'ancien champ de bataille de la Somme de 1916 aux environs de La Boisselle-Ovilliers, le bois Touquet, Thiepval et Grandcourt.

Toutes ces localités, fortement défendues, ont été prises malgré une résistance acharnée de l'ennemi. Plus de 2000 prisonniers ont été faits. Nos troupes sont de nouveau à cheval sur les crêtes de Thiepval et avancent vers l'est.

Au centre gauche de notre attaque, des troupes de l'est et du Lancashire ont été fortement engagées toute la journée aux environs de Miraumont, où l'ennemi a tenu avec une grande opiniâtreté jusqu'à ce que ce village ait été progressivement débordé par l'avance de nos colonnes au nord de la localité.

La division néo-zélandaise, au centre de l'attaque, a agi dans la direction de Bapaume avec un mordant et une décision irrésistibles. Elle a emporté les défenses de Loupart, en prenant 400 prisonniers. Continuant son avance avec vaillance, elle a pris Grevilliers et Biefvillers et a atteint Avesnes-les-Bapaume.

Sur le flanc sud de l'attaque, les troupes anglaises ont pris possession d'Irles et ont avancé dans la direction de Sapignies, dominant une forte résistance de l'ennemi à Irles et à l'est de Bilancourt.

Sur la gauche du front de bataille, les divisions françaises et écossaises de la Garde combattent sur le front Mory-Croisilles-Neuville-Vitasse et se sont emparées de Saint-Léger et de Henin-sur-Cojeul, ainsi que des collines à l'est de ce dernier village. Un chiffre des prisonniers ne peut pas encore être donné.

Sur le reste du front anglais, des attaques locales ont eu lieu avec succès. Au nord de la Scarpe, nous avons pris une partie de la ligne du front allemand au nord-est de Fampoux, ainsi que quelques prisonniers.

Au nord du canal de La Bassée, nous avons pris l'ancienne ligne du front britannique à l'est et au nord-est de Givenchy et progressé dans les positions allemandes avec un succès complet. Tous les objectifs ont été atteints et plus de 60 prisonniers ont été faits.

Pendant la nuit, nos patrouilles ont occupé Vieux-Berquin, où elles ont trouvé de nombreux Allemands morts.

Ce matin, nous avons avancé notre ligne au nord de Bailleul sur un front d'un mille, faisant une cinquantaine de prisonniers.

Une contre-attaque tentée par l'ennemi dans l'après-midi a été brisée par notre artillerie.

* * *

Communiqué français d'hier dimanche, après midi :

Au nord de Roye, un coup de main ennemi n'a obtenu aucun résultat que de laisser une vingtaine de prisonniers entre nos mains. Bombardement assez violent dans la région de Beuvraignes.

Entre l'Ailette et l'Aisne, les troupes françaises ont accentué leur progression à l'est de Bagneux.

Sur la rive droite de la Meuse et en Woëvre, nos patrouilles ont ramené des prisonniers dont plusieurs appartenant à des unités austro-hongroises.

* * *

Communiqué anglais du 25 août, après midi :

Au nord de la Somme, notre attaque se poursuit. Nos troupes tiennent la route d'Albert à Bapaume, ainsi que les lisières de Le Sars. Elles ont enlevé Contalmaison, Warlencourt et Eaucourt. Au nord de Bapaume, nous avons pris Sapignies.

Le nombre des prisonniers faits par la quatrième armée depuis le 21 août au matin et qui ont passé à nos postes de rassemblement dépasse maintenant 17,000.

Au début de la nuit dernière, l'ennemi a tenté une contre-attaque sur nos positions récemment conquises au nord de Bailleul. Elle a été brisée par notre feu.

* * *

Communiqué allemand du 25 août après midi :

Groupes du prince Rupprecht et du général Bœhn : Des combats d'avant-terrain couronnés de succès ont eu lieu au sud-ouest d'Ypres. Des deux côtés de Bailleul et au nord du canal de la Bassée, nous avons repoussé des attaques partielles de l'ennemi devant nos lignes.

Entre Arras et la Somme, les Anglais ont continué leurs attaques. De forts effectifs d'infanterie précédés par des tanks ont attaqué de grand matin entre Neuville et Saint-Léger. Cette attaque s'est effondrée devant nos lignes avec de lourdes pertes. Nos postes qui se trouvaient à Saint-Léger se sont retirés, conformément aux ordres reçus, vers la ligne de combat à l'est de la localité. Devant Mory également, des attaques ennemies ont échoué.

D'importantes forces ennemies ont attaqué à plusieurs reprises notre front allant depuis les combats du 23 août de l'ouest de Behagnies vers Bapaume et Warlencourt. Le centre de l'attaque, où étaient engagés de nombreux tanks, visait la ville même de Bapaume. Ces attaques se sont effondrées.

Le lieutenant Enterhardt a détruit sur ce point 8 tanks pendant ces derniers jours.

L'ennemi a déclanché une attaque l'après-midi, depuis Courcelette et Pozières, contre Martinpuich et Buzentin. Des troupes prussiennes se sont élancées dans une contre-attaque sur le front de l'ennemi et ont refoulé ce dernier jusqu'au delà de Pozières.

De l'est de l'Ancre jusqu'à la Somme, l'ennemi a tenté de rompre nos lignes dans plusieurs fortes attaques. Lors d'un assaut renouvelé à six reprises contre le centre de notre front de combat, l'ennemi a de nouveau lancé en avant de nombreux tanks.

Des Prussiens, des Hessois et des Wurtembergeois ont refoulé l'ennemi, le poursuivant jusqu'à la Boisselle et au delà de la route d'Albert à Bray et lui infligeant de lourdes pertes. Nos lignes, qui formaient ici un profond saillant, sur l'ensemble du front, ont été retirées pendant la nuit.

De la Somme à l'Oise, l'activité de combat s'est bornée à un feu d'artillerie et à de petits engagements d'infanterie au nord de Roye et à l'ouest de l'Oise.

Sur l'Ailette, l'activité de combat a diminué.

Entre l'Ailette et l'Aisne, un feu violent a été suivi à plusieurs reprises de fortes attaques contre Crécy-au-Mont et de part et d'autre de Chavigny, et particulièrement au sud de Chavigny, où les attaques ont été lancées en vagues épaisses. Ces attaques ont été repoussées avec les pertes les plus lourdes pour les Français.

Journée du 25 août

Communiqué français d'hier soir dimanche, 11 heures :

Au cours de la journée, activité des deux artilleries dans la région de Lassigny.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons réalisé de nouveaux progrès à l'est de Bagneux et repoussé des contre-attaques ennemies à l'ouest de Crécy-au-Mont. Nous avons fait 400 prisonniers au cours de ces actions.

* * *

Communiqué allemand d'hier soir dimanche :

Lourdes attaques anglaises des deux côtés de Bapaume. La tentative faite par l'ennemi avec de forts effectifs de percer nos lignes, a échoué. Les contre-attaques déclanchées par nous pour reprendre le terrain perdu continuent à avancer. De nombreux tanks détruits gisent devant et derrière nos lignes.

Violentes attaques des Français au sud de l'Ailette, dont l'élan principal a été brisé par notre contre-attaque.

100,000 prisonniers depuis le 18 juillet

Londres, 25 août.

(Reuter.) — Le nombre total des prisonniers faits par les Britanniques et les Français depuis le commencement de la contre-offensive alliée du 18 juillet est d'au moins 100,000 maintenant.

La guerre sur mer

Espagne et Allemagne

Dans sa réponse à la note du gouvernement espagnol au sujet des torpillages, le cabinet de Berlin déclare ne pas pouvoir accorder à l'Espagne un traitement spécial et refuse toute compensation pour les bateaux espagnols qui seraient coulés dans des eaux interdites.

Torpillages

Dernier bulletin allemand :

15,000 tonnes sur les côtes est de l'Angleterre.

LA GUERRE AÉRIENNE

Pola, Durazzo, Cattaro bombardés

L'Amirauté italienne annonce que les ouvrages militaires de Pola ont été bombardés le 21 et dans la nuit du 22 au 23 par de nombreux appareils, dont quelques-uns américains. Quatre tonnes d'explosifs ont été lancées.

Les escadrilles italiennes ont bombardé à deux reprises Durazzo, dans une même journée, lançant au total 1500 kilos d'explosifs. L'aviation britannique a attaqué Cattaro.

Récapitulation anglaise

Londres, 25 août.

Pendant la dernière quinzaine, 328 aéroplanes allemands ont été descendus par nos aviateurs sur le front ouest. Le nombre de ballons ennemis abattus pendant la même période s'élève à 31. Le poids total de bombes jetées dans la même période est de 594 tonnes.

L'aviation française

Au cours de la nuit du 24 au 25, 18,400 kg. de projectile sont été lancés sur l'arrière du front allemand et sur les gares, voies ferrées et zones de rassemblements de Laon, Anizy-le-Château, Jussy, Chauny, La Fère, Ham, etc. Des incendies se sont déclarés à Laon et Ham.

L'aviation allemande

Berlin, 25 août.

Nos escadrilles de bombardements ont lancé pendant la nuit du 24 au 25, 75,000 kilos de bombes sur des ports, des établissements militaires et des baraquements ennemis.

La tsarine et ses filles

On mande de Moscou aux *Hamburger Nachrichten* que le gouvernement des Soviets, bien qu'il approuve la proposition du Pape, déclare qu'il n'est pas possible pour le moment de faire partir l'ex-tsarine et ses filles pour l'Espagne, parce qu'il n'y a pas de communications entre Moscou et l'endroit où réside la famille de l'ex-tsar.

La bienfaisance du Pape

L'*Osservatore romano* publie la note suivante :

Les autorités allemandes s'étant adressées au Saint-Siège pour obtenir sa miséricordieuse intervention en faveur de trois sujets allemands : Théodore Hueber, Auguste Koglin, *Alvin Krug, condamnés à mort en France*, l'Eminentissime cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, a prié l'Eminentissime cardinal, archevêque de Paris, de vouloir interposer ses bons offices, dans cette vue, au nom du Saint-Père.

L'Eminentissime cardinal Amette, heureux de pouvoir seconder les desseins miséricordieux du Saint-Père, toujours prêt à adoucir les maux et à atténuer les douleurs de la présente guerre, s'est hâté, avec une noble sollicitude, de s'intéresser en faveur des trois condamnés. Il a eu la consolation de faire connaître à l'Eminentissime cardinal Gasparri que, à la suite de l'intervention du Saint-Père, les trois prisonniers susdits ont été graciés, par la commutation de la peine capitale...

* * *

Mgr Ratti, visiteur apostolique de la Pologne, a reçu l'ordre du Saint-Siège de s'occuper des prisonniers italiens qui se trouvaient en Pologne. Au cours de son voyage, Mgr Ratti a, en effet, trouvé un groupe de prisonniers italiens à l'hôpital de la Croix-Rouge, à Kielce. Le prélat s'est vivement intéressé à leur sort.

Le prince-héritier de Bavière se fiance avec une princesse de Luxembourg

Ce n'est pas avec une archiduchesse d'Autriche que le prince-héritier de Bavière vient de se fiancer. Voici ce qu'annonce la *Correspondance Hoffmann*, organe de la cour de Bavière :

« Aujourd'hui (25 août), au cours d'un dîner de famille, le roi a annoncé les fiançailles du prince héritier Rupprecht avec Son Altesse grand-ducale Antoinette de Luxembourg. »

(La princesse Antoinette, née le 7 octobre 1899, est la troisième sœur de la grande-duchesse Marie-Adélaïde de Luxembourg.)

Le roi du Hedjaz serait mort

Un journal turc annonce la mort d'Hussein, chérif de la Mecque et roi du Hedjaz (Arabie).

Le Hedjaz, travaillé par la propagande anglaise, se révolta vers le milieu de 1916 et se constitua en un royaume indépendant. Hussein prit le titre de roi.

Les gouvernements français et anglais le reconnurent roi du Hedjaz, c'est-à-dire des territoires limitrophes de la mer Rouge compris entre Aila au nord et le Yémen au sud.

Echos de partout

DÉFINITIONS FANTAISISTES

Le *Spectator*, journal anglais, nous donne des exemples assez amusants de bévues d'écoliers. Voici quelques-unes de ces traductions ou définitions fantaisistes :

— L'équinoxe est un pays où vit une race très petite (confusion très probable avec les Esquimaux ?).

Les autruches abondent dans le désert du Sahara et leurs plumes sont manufacturées dans les villes du voisinage.

Qu'est-ce qu'un optimiste et un pessimiste ? L'un de vous regarde les yeux, l'autre les pieds. (L'élève a sans doute entendu opticien et pédicure : mais la réponse inspirée par sa méprise ne manque pas d'un certain symbolisme philosophique).

Un cercle est une ligne droite ronde avec un trou au centre.

MOT DE LA FIN

— Pardon, madame, n'êtes-vous pas la marquise de Vieux-Castel ?

— Non, madame.

— Alors, c'est une erreur, madame ; excusez-moi, mais vous lui ressemblez tellement !

— Oh ! impossible, madame, je ne la connais même pas !

Confédération

Chrétiens sociaux

Les associations chrétiennes sociales d'ouvriers, ouvrières, employés et fonctionnaires ont adressé au Conseil fédéral une requête où sont *formulées leurs propositions pour* une rapide amélioration du sort de la classe ouvrière. Une délégation du comité central chrétien social développera ces propositions dans une audience qui a été demandée au gouvernement fédéral.

Samedi, s'est tenue à Zurich une réunion du comité central des organisations chrétiennes sociales à laquelle avaient été invités des députés de la droite des Chambres. Les questions actuelles y ont été exposées par les dirigeants du mouvement chrétien social.

Nos hôtes

Les *Münchner Neueste Nachrichten* annoncent que le député socialiste allemand Scheidemann est arrivé à Schuls, dans l'Engadine.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Un convoi de Suisses de Russie

On mande de Berlin :

Un convoi transportant 600 Suisses, hommes, femmes et enfants, rapatriés de Pétrograd, a passé ces derniers jours en gare de Eydtkuhnen (frontière allemande). Les rapatriés ont été touchés à tel point de la réception qui leur a été faite qu'ils ont prié le commandant de la station d'accepter, en faveur des invalides allemands, une somme qu'ils avaient réunie. Cette somme, s'élevant à 753 marks et 223 roubles, a été remise au fonds Ludendorff.

Nécrologie

Le peintre Robert Greter

On nous écrit de Lugano :

A Milan, vient de mourir, à l'âge de 30 ans, le sculpteur lucernois Robert Greter. Bien que jeune encore, Greter passait pour l'un des meilleurs peintres animaliers de l'heure actuelle. On se souvient du magnifique groupe d'éléphants qu'il avait envoyé à l'exposition internationale de 1908.

LA VIE ECONOMIQUE

Les mines du Valais

M. Joseph Pont, à Chamoson, a déposé une demande de concession pour une mine d'anthracite, au dessus de Chamoson, M. L. Riva, ingénieur à Sierre, requiert deux concessions de mine d'anthracite, à Nendaz, et M. Louis Calpini, à Sion, une concession de mines de malachite et d'autres minerais de cuivre, à Bramois, Nax et Vernamiège. MM. Constant Schaller et Dominique Clivaz, à Sierre, sollicitent de leur côté des concessions de mines de fer et de magnésie à Salvan et au Val d'Illiez.

A propos de fromage séquestré

Le département fédéral de l'économie publique a déclaré inadmissible la décision du gouvernement d'Uri de séquestrer le fromage produit dans ce canton et de le réserver pour la consommation de ses habitants.

Les pommes de terre rares à Genève

Deux négociants genevois avaient organisé samedi matin une vente de pommes de terre. L'un put écouler sa marchandise sans trop de peine. Mais l'étalage de l'autre fut mis au pillage ; un agent qui s'efforçait de rétablir l'ordre fut jeté à terre et frappé par les ménagères furieuses. On réussit, non sans peine, à rétablir l'ordre.

Au marché de Plainpalais, les agents ont mis en vente eux-mêmes des pommes de terre que leur propriétaire refusait de livrer au public, sous prétexte qu'elles étaient retenues par un hôtel.

Appel aux femmes suisses

Le premier mai 1918, le Conseil fédéral a décidé que les déserteurs et réfractaires étrangers qui cherchaient à franchir la frontière suisse seraient repoussés ou renvoyés dans leur pays lorsqu'ils auraient réussi à pénétrer en Suisse.

De différents côtés, des protestations se sont élevées contre cet arrêté.

Cette mesure, qui rompt avec tout un passé, avec la noble tradition d'hospitalité de la Suisse en faveur de tous ceux qui fuient leur pays pour des motifs d'ordre politique, ne regarde pas les hommes seulement, nous femmes suisses aussi nous avons le devoir de veiller sur l'honneur de notre pays entaché par l'expulsion des infortunés qui viennent chercher refuge chez nous.

C'est pourquoi nous nous adressons à toutes les femmes suisses, les priant de soutenir et de signer la requête que nous envoyons au Conseil fédéral pour lui demander de rapporter un arrêté que nous ne saurions approuver.

Il ne s'agit nullement de prendre parti dans la question des déserteurs et réfractaires, ni d'intervenir au sujet du traitement que nos autorités jugeront utile de leur appliquer, car il va de soi qu'ils ont à se soumettre aux lois du pays. Il s'agit exclusivement du maintien du droit d'asile de la Suisse à l'égard de tous les réfugiés politiques de tous les pays.

La pétition a le texte suivant :

Les femmes suisses soussignées prient instamment le Conseil fédéral de vouloir bien reviser le texte de son arrêté du 1er mai 1918 concernant l'interdiction du territoire suisse aux déserteurs et réfractaires étrangers.

Nous protestons contre cette mesure, par laquelle la Suisse, renonçant à l'exercice de son droit d'asile, romprait avec sa noble tradition d'hospitalité.

Il est contraire à nos sentiments les plus profonds de voir notre pays repousser les malheureux fugitifs qui réussissent à gagner nos frontières.

Au nom des principes humanitaires, les femmes suisses demandent au Conseil fédéral de révoquer son arrêté.

Le Comité suisse d'initiative :

B. Buenzli, Saint-Gall ; P. Couvreu-de Budé, Vevey ; M. Gobat, Genève ; E. Gourd, Genève ; E. Nadig, Coire ; E. Porret, Neuchâtel ; B. Robert, Clarens ; C. Ragaz, Zurich ; M. T. Schaffner, Bâle ; M. Schmid-Jæger, Zurich ; E. Sprecher, Zurich ; M. Stuckert, Schaffhouse ; M. Tobler-Christinger, Zurich.

On peut se procurer des feuilles de pétition chez Mlle Gobat, 39, Avenue Ernest Pictet, Genève, et chez Mme Couvreu, 5, rue du Clos, Vevey.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Forêts en feu

Un violent incendie s'est déclaré dans la vaste forêt de Bouconne, aux environs de Toulouse, sur une étendue de 10 kilomètres.

Dans les forêts de la commune de Lespinassière (Aube), des incendies se sont successivement déclarés en plusieurs endroits. Les pertes sont élevées.

L'AFFAIRE BLOCH

Le fisc fédéral a arrêté le chiffre de l'impôt qu'il réclame à Bloch. Il s'agit d'une somme approximative de vingt millions.

Chronique alpestre

Accident mortel à la Gemmi

Deux jeunes filles, Mlle Lange, de Genève, et Mlle Dryer, de Chêne-Bougeries, ont fait une chute, vendredi, à la Gemmi. Mlle Mange a été tuée sur le coup et Mlle Dryer a été blessée.

L'ÉPIDÉMIE

A propos des prochaines relèves de troupes

La décision prise par le Conseil fédéral de recommencer les services de relève a surpris ceux qui connaissaient les objections faites à ce projet dans les milieux médicaux, écrit-on *de Berne à la Revue*.

L'avenir dira si les craintes des médecins étaient exagérées et nous voulons espérer qu'elles ont été dictées par un excès de prudence. D'autre part, il est certain que la grippe, tout en continuant à décroître dans la plus grande partie du pays, continue à régner. Le commandement de l'armée ne manquera pas de tenir compte de cette situation dans les mesures qu'il prendra à l'entrée au service des troupes de relève, afin d'éviter le danger de contamination. Quant au service territorial, qui n'a pas les mêmes raisons que l'armée pour appeler aujourd'hui déjà les écoles de recrues, il attendra le mois d'octobre.

Un missionnaire capucin emporté

Nous avons dit que la grippe sévissait avec quelque intensité à Schaffhouse. Elle vient d'y emporter un missionnaire capucin, le Père Edmond Kaiser, du couvent de Wyl, qui y prêchait une retraite. Le Père Edmond était Zougois d'origine. Il n'avait que 33 ans.

Mort du docteur Dénériaz

Nous avons annoncé samedi que, parmi les médecins sédunois qui s'étaient dévoués au service des malades, M. le docteur Dénériaz s'était surmené et avait dû s'aliter. Son état s'aggrava rapidement, et, hier après midi, dimanche, nous télégraphie-t-on, le distingué praticien a succombé à une apoplexie, aux Mayens de Sion. M. le docteur Jules Dénériaz n'était âgé que de 54 ans. Il était député libéral du cercle de Sion.

Au Tessin

On nous écrit de Lugano, le 25 :

Les nouvelles de Bodio sont toujours tristes. Il y a eu de nouveaux décès. On a installé un lazaret, avec des Sœurs venues de Lucerne ; mais le nombre de celles-ci est trop restreint *en comparaison de celui des malades.*

Il vient d'arriver, en outre, des médecins assistants des cliniques de Berne, envoyés par la Croix-Rouge ; deux sont destinés à Bodio et deux à Stabio. Dans cette dernière localité, on compte, parmi les victimes, un vaillant conservateur, M. Charles Realini.

Avant-hier soir, 350 ouvriers métallurgistes des usines du Gothard ont quitté Bodio ; ils risquent, malheureusement, d'aller porter l'infection ailleurs.

La maladie se répand aussi à Monteggio (Malcantone), où elle vient de faucher les deux frères Robbiani, qui rentraient précisément de Bodio.

On signale encore deux décès à Pontetresa, où le mal se propage toujours. M.

Les communes précautionneuses

L'exemple de la commune de Zeneggen fait école. La commune d'Ems a publié, dans le dernier *Bulletin officiel* du canton du Valais, une défense semblable, à savoir, l'interdiction aux personnes provenant des communes infestées ainsi qu'aux personnes « pouvant occasionner un danger analogue », de traverser le territoire de la commune sous peine de 150 fr. d'amende. L'administration « tolère » toutefois le passage sur la route de Stalden à Zermatt et sur la ligne Viège-Zermatt.

L'épidémie en France

On nous écrit :

Rassurons-nous : ce ne sont pas les internés venant de Suisse qui auraient importé en France des formes graves de grippe. En effet, suivant le *compte rendu de la Société médicale des hôpitaux de Paris*, le 12 juillet déjà, le docteur Florand faisait remarquer à ses collègues que « l'épidémie actuelle d'influenza tend à prendre un caractère de gravité beaucoup plus considérable au fur et à mesure de son développement, soit dans ses manifestations pulmonaires isolées, soit dans ses manifestations de toute sorte, spécialement pulmonaires, broncho-pulmonaires,

---

Le journal de Nicolas II

Voici ce que le tsar écrivait dans son journal au lendemain de son abdication :

16 mars. Dormi longtemps et fort. Je me suis réveillé bien loin en arrière de Dvinsk ; journée ensoleillée et froide. Je me suis entretenu avec les miens des événements d'hier. Beaucoup lu sur Jules César. A 8 h. 29, arrivée à Mohilef (c'était le quartier général). Tous les officiers de l'état-major étaient à la gare. J'ai reçu Alexeïef (le chef d'état-major général) dans mon wagon. A 9 h. ½, je me suis rendu à la maison. Alexeïef a apporté de bonnes nouvelles de Rodzianko (ancien président du Parlement). Il se trouve que Michel (le frère du tsar en faveur de qui Nicolas II avait renoncé à la couronne) abdique. Son manifeste annonce que, dans six mois, il y aura des élections extraordinaires. Dieu sait pourquoi il a signé ce misérable factum. Les désordres ont cessé à Saint-Pétersbourg. Si seulement les choses pouvaient s'arrêter là.

(Nicolas II a été, comme on le voit, violemment déçu par la renonciation de Michel ; la vacance du trône l'inquiétait pour l'avenir de la dynastie.)

17 mars. Bien dormi... A midi, j'ai été au train, chercher ma chère mère qui venait de *Kief. Elle a déjeuné avec moi et les miens.* Longs entretiens. Reçu enfin, aujourd'hui, deux télégrammes d'Alix (l'impératrice). Fait une promenade. Temps désagréable ; gel et neige. Après le thé, reçu Alexeïef et Frederiks (le ministre de la Cour et aide de camp du tsar). A 8 h., je me suis rendu en voiture chez maman, pour le dîner ; nous sommes restés ensemble jusqu'à 4 heures.

18 mars. Dimanche. Forte tempête pendant la nuit. Journée claire et froide. A 10 heures, je suis allé à l'office. Maman est venue plus tard. Elle a déjeuné avec moi et est restée jusqu'à 3 h. 45. Promenade dans le petit jardin. Après le dîner, reçu Ivanof (l'ancien généralissime, qui avait précédé Broussilof). Il avait été à Tsarskoié-Sélo et avait vu Alex (le petit tsarévitch, âgé de 13 ans).

21 mars. Dernier jour passé à Mohilef. A 10 h. 15, signé l'ordre d'adieux à l'armée. A 10 h. 30, j'ai été prendre congé des officiers de l'état-major et du corps des fonctionnaires. Ensuite, à la maison, j'ai fait mes adieux aux cosaques de l'escorte et à leurs officiers. Mon cœur se brisait presque. A midi, je me suis fait conduire chez maman ; déjeuné avec elle et sa suite. Je lui ai fait mes adieux. A 4 h. 45, j'ai quitté Mohilef, accompagné d'une grande foule qui paraissait très émue. Quatre membres du Comité m'ont conduit à mon train. Le temps est glacial et venteux. C'est très triste et douloureux.

22 mars. Arrivé heureusement à Tsarskoié-Sélo, à 10 h. 30. Mais, ô mon Dieu ! Quelle différence : sur la rue, autour du château, dans le parc, des postes de garde ; à l'entrée, un lieutenant malveillant comme officier de poste. *Je suis monté et j'ai trouvé là ma chère Alix* et mes bien-aimés enfants. Elle avait la mine fraîche et paraissait en bonne santé. Mais les enfants avaient été malades de la rougeole et étaient tous couchés dans une chambre assombrie. Ils se sentaient tous mieux, excepté Marie (la troisième fille du couple impérial), qui avait été malade la dernière. Nous avons déjeuné et dîné dans la chambre de jeux, auprès d'Alexei (le tsarévitch). J'ai vu le bon Benkendorf. Promenade avec Dolgorouki ; travaillé un peu avec lui au petit jardin, car il est défendu d'aller plus loin. Après le thé, j'ai déballé mes affaires.

23 mars. Bien dormi, malgré les conjonctures où nous sommes. L'idée d'être ensemble nous réconforte. Le matin, reçu Benkendorf, puis j'ai revu mes papiers, les ai mis en ordre et ai brûlé ce que je ne voulais pas garder. Je suis resté avec les enfants jusqu'à 2 h. 15, puis ai fait une promenade avec Dolgorouki, accompagnés de lieutenants. Ils ont été plus aimables aujourd'hui. Nous avons bien travaillé dans la neige. Le temps était ensoleillé. Nous avons passé la soirée ensemble.

24 mars. Ce matin, reçu Benkendorf et appris de lui que nous resterons encore longtemps ici. C'est un sentiment agréable de savoir cela. J'ai continué à mettre en ordre et à brûler des lettres et des papiers... Le soir nous sommes allés à la chapelle militaire pour la prière. Alexei a pu prendre un bain.

5 avril. Journée claire. Depuis 2 heures, dégel. Petite promenade dans la matinée. Arrangé mes affaires et mes livres et commencé à préparer tout ce que je prendrai avec moi s'il faut partir pour l'Angleterre. Après le déjeuner, promenade avec Tatiana et Olga. (Tatiana est la *seconde fille* du tsar ; elle est âgée de 21 ans ; Olga, l'aînée, est âgée de 23 ans.) Travaillé un peu au jardin.

(On aura remarqué la mention du projet de départ pour l'Angleterre. Le gouvernement provisoire avait fait entrevoir cette perspective au tsar. Une lettre chiffrée du prince Lvof donne, paraît-il, à ce sujet des détails qui seront ultérieurement publiés.)

9 avril. Nous avons commencé le jeûne (de la semaine sainte russe), mais cette fois, c'est sans joie. Après l'office, Kerensky est venu et nous a priés de restreindre nos entrevues (entre le tsar et son épouse) ; il nous a dit aussi que nous devions être moins souvent avec les enfants. Kerensky a dit qu'il nous donnait cette consigne pour tranquilliser le Soviet des députés ouvriers et soldats. Il a fallu s'y plier pour éviter des violences. Promenade avec Tatiana. Olga a de nouveau dû garder le lit. Les autres vont bien. A 9 h. 45, je me suis rendu dans ma chambre ; Tatiana y est restée jusqu'à 10 h. Lu un peu, bu le thé, pris un bain et mis au lit.

12 avril. (Jeudi saint russe.) Il a soufflé un vent violent. Les nuages étaient chassés de côté et d'autre. A 10 h., nous avons été à l'office divin, après lequel beaucoup de nos gens ont reçu la communion. Petite promenade avec Tatiana. Aujourd'hui ont eu lieu les obsèques des « victimes de la révolution » dans le parc voisin de nous. Nous entendions les sons de la marche funèbre et de la *Marseillaise*. A 5 h. 30, tout était fini. A 6 h., nous avons été à l'office.

20 avril. Temps beau et chaud. J'ai fait une longue promenade ce matin. Pendant la journée, travaillé avec Tatiana et Alexei. Les figures des soldats et leur tenue débraillée font sur tout le monde une impression de dégoût. Beaucoup lu.

21 avril. Nous avons fêté silencieusement le 23me anniversaire de notre mariage. Il fait un temps chaud de printemps. Le matin, longue promenade avec Alexei. Nous avons appris pourquoi la garde avait été si impolie hier : elle était composée de membres des députations de soldats. Elle est remplacée par une bonne garde fournie par le bataillon de réserve du 4me régiment de carabiniers. A 6 h. 30, assisté à l'office divin avec Tatiana, Alexei et Alice. Passé la soirée comme d'habitude.

1er mai. A l'étranger, c'est aujourd'hui le 1er mai. (Pour les Russes, c'était le 18 avril.) Aussi, notre gueusaille a-t-elle décidé de fêter cette journée par des processions dans les rues, avec chœurs de musique et drapeaux rouges... A 3 h. ½, tout était fini, le soleil a paru et je suis allé me promener. Travaillé avec Tatiana. Le soir, j'ai commencé à lire aux enfants : *A millionnaire girl.*

13 mai. Magnifique journée, chaude. Fait une belle promenade pendant la matinée. Depuis midi, Alexei a pris sa leçon de géographie. Pendant la journée, j'ai travaillé à notre jardin potager. Le soleil était ardent, mais le travail avance. J'ai fait la lecture à haute voix avant midi et le soir.

Hier, j'ai appris que le général Kornilof avait quitté le commandement du district militaire de Saint-Pétersbourg et aujourd'hui j'apprends la démission de Goutchkof (un des ministres), le tout à la suite de l'ingérence du Soviet des députés ouvriers et d'autres organisations qui sont encore plus à gauche. Qu'est-ce que la Providence prépare à la Russie ? Dieu soit avec nous !

* * *

Voici les notes quotidiennes que l'ex-tsar consigna dans son journal intime pendant les mois de juin et de juillet 1917. On sait que ce fut l'époque où Kerensky tenta une nouvelle offensive contre le front austro-allemand de Galicie.

16 juin. Ce matin, après le thé, Kerensky est

pleurales et cardiaques. » Dont acte : on ne saurait donc accuser de négligence les autorités suisses.

FRIBOURG

L'ÉPIDÉMIE]

† M. l'abbé Gobel, rév. curé d'Ependes

M. l'abbé Gobel, révérend curé d'Ependes, est mort hier matin, des suites de la grippe, qui l'avait frappé tandis qu'il se dévouait auprès des nombreux malades de sa paroisse. Lui aussi est tombé victime du devoir. Il avait été appelé, il y a une quinzaine de jours, auprès d'un mourant atteint de la grippe. Il est presque certain que M. Gobel prit là le germe du mal qui devait l'emporter. D'apparence robuste, le curé d'Ependes souffrait cependant de rhumatisme et quelques déboires éprouvés dans l'administration de sa paroisse avaient provoqué dernièrement un affaiblissement du cœur.

Atteint par l'épidémie il y a une quinzaine, le dévoué prêtre fit dès le commencement le sacrifice de sa vie. Au bout de quatre jours, une broncho-pneumonie double se déclara et hier matin, à 9 h. ½, ayant gardé sa pleine connaissance presque jusqu'au bout et ayant renouvelé l'offrande de sa vie, M. l'abbé Gobel rendait son âme à Dieu.

C'était un prêtre plein de zèle et d'ardeur. Il était originaire de Saint-Cergues (Haute-Savoie), *où il était né le 21 octobre 1874.* Ordonné prêtre le 27 mai 1899, il accepta, le 8 juillet suivant, le poste de vicaire de Siviriez. En août 1908, il était appelé comme desservant d'Ependes et, l'année suivante, en avril, il était nommé curé. Il remplit cette charge avec beaucoup de sollicitude pour les intérêts spirituels de ses ouailles.

Sa mort au champ d'honneur du dévouement sacerdotal rendra chère sa mémoire.

Un lazaret à Ependes

A la suite de la visite qu'a faite samedi, sur la Rive droite, M. le conseiller d'Etat Perrier, directeur de la Police et de la Santé publique, l'installation immédiate d'un lazaret pour la contrée a été décidée. Hier après midi, une conférence avait lieu, à Ependes, entre les représentants de l'autorité sanitaire cantonale, de la préfecture, du corps médical et les syndics des communes intéressées. On finit par tomber d'accord d'aménager le lazaret à la nouvelle maison d'école d'Ependes, qui présente les meilleures conditions d'hygiène.

Des lits, prêtés par le Technicum, y ont été envoyés aussitôt, ainsi que du matériel fourni par la Croix-Rouge. Un jeune médecin, M. le docteur Raymond Page, en vacance dans nos montagnes, a généreusement consenti à assumer la direction du lazaret. Il a pris possession de ses fonctions, ce matin, lundi. Un infirmier et les Sœurs de l'école d'Ependes lui prêteront *leur dévoué concours.*

A la Roche

Nous apprenons que l'épidémie, dont nous avons signalé la fâcheuse extension dans quelques villages de la Rive droite, n'a point pris, à La Roche, le développement et la gravité que l'on paraissait craindre. Si cette importante commune n'a pas été tout à fait épargnée par la redoutée visiteuse, on n'y a enregistré jusqu'ici, grâce à Dieu, aucun décès. Il y a eu quelques cas parmi les enfants et l'un ou l'autre chez les adultes ; deux de ces derniers ont été sérieusement touchés et administrés ; mais ils ont heureusement surmonté la crise et, aujourd'hui, ils se relèvent et sortent. La situation sanitaire à La Roche ne donne donc lieu à aucune inquiétude. Bien des communes voudraient pouvoir en dire autant.

La chasse

Le Conseil d'Etat a fixé comme suit la durée des différentes chasses :

Chamois, du 7 au 17 septembre ; perdrix, 10-12 septembre ; chevreuil mâle avec bois, 10-21 septembre ; lièvre, renard et autres carnassiers, plume, sauf la perdrix, 10 septembre-25 octobre ; palmipèdes sur les lacs de Morat et Neuchâtel, 1er septembre-31 mars ; palmipèdes sur les autres lacs, 10 septembre-14 décembre ; renard, bécasse et sauvagine, 28 octobre-17 décembre.

La chasse au renard ne peut se faire que par groupes d'au moins trois chasseurs, solidairement responsables et chassant au chien courant ou basset.

A partir du 28 octobre, la chasse n'est permise que dans la partie du canton située au nord-ouest de la route Châtel-Bulle-Broc-Le Mouret-Chevrilles-Guggersbach.

Le tir à balle et sans lunette d'approche sur le fusil est seul autorisé pour la chasse au chamois. Dès le 22 septembre, le port du fusil à canon rayé est interdit.

La chasse, l'abatage et la capture de chamois de l'année, ainsi que des mères qui les allaitent, sont interdits ; de même, la chasse des femelles du coq de bruyère et du tétras à queue fourchue.

L'emploi des chiens courants n'est permis dans la zone de montagne qu'à partir du 19 septembre.

Pendant le mois d'octobre, la chasse sera interdite les mercredi et samedi de chaque semaine.

Sont fermés à la chasse : le district fédéral de la « Monse », des « Rochers de Charmey » et du « Kaiseregg » ; la réserve cantonale de la Hochmatt ; la réserve du Chablais (entre le lac de Morat et la route cantonale, depuis la sortie du village de Montilier jusqu'au pont de Sugiez) ; la réserve de Rossens (de la Sarine au pont de la Tuffière, du chemin de la Tuffière jusqu'à la route cantonale Fribourg-Bulle par Le Bry, de cette route jusqu'au chemin de Tusy, du chemin de Tusy jusqu'au pont, la Sarine jusqu'au pont de la Tuffière ; la réserve de l'étang du Jura, près Fribourg ; la réserve de Lully, délimitée par les routes Lully-la Tuilerie-Montet-Musillens et Lully ; dès le 18 septembre, la vallée de Motthélon, depuis le pont, par l'arête de la Dent de Broc, les Dents du Chamois, du Bourgoz, le ruisseau des Ardèches jusqu'au Rio du Mont.

Dans le périmètre des fortifications de Morat, la chasse sera ouverte du 12 septembre au 25 octobre, les lundi et jeudi de chaque semaine, sous certaines conditions, fixées par le bureau des fortifications, à Chiètres.

CORRESPONDANCE

Grippe et mobilisation

Monsieur le Rédacteur,

A-t-on songé, en mobilisant le 7me régiment, que, si dans les villes la grippe est en décroissance, il n'en est pas de même dans nos campagnes, qui sont en ce moment-ci fortement exposées. Les miliciens sortant de leurs villages contaminés ne formeront-ils pas un foyer d'infection qui risquerait de propager la terrible maladie dans les troupes de relève ?

Plusieurs de nos soldats sont en ce moment-ci dans nos montagnes, indemnes ; ne risquent-ils pas, en redescendant, de prendre le germe de la grippe et de l'emporter sous les drapeaux ?

S'est-on inquiété, en haut lieu, des progrès de la maladie dans nos campagnes ?

N'ose-t-on pas croire que ceux qui sont mobilisés en ce moment-ci, s'ils connaissaient les conditions de ceux qui doivent les relever, resteraient un mois de plus sous les armes, plutôt *que de voir de nouveau la maladie se propager* dans notre armée et faucher pour la seconde fois peut-être des centaines de jeunes vies ? Ceux qui ont souffert eux-mêmes ne seront-ils pas les premiers à demander que toutes les mesures soient prises pour préserver les soldats de la nouvelle relève ?

Une Fribourgeoise patriote.

Marché de Fribourg

Prix du marché du samedi 24 août :

Œufs, 2 pour 70 centimes. Pommes de terre, les 5 lit., 1 fr. 20. Choux, la pièce, 30-50 c. Choux-fleurs, la pièce, 30-60 c. Carottes, la botte, 10-15 c. Salade, la tête, 5 c. Pois, le litre, 25-30 c. Haricots, les 2 litres, 40-60 c. Poireau, la botte, 10-15 c. Epinards, la portion, 20 c. Laitue, la tête, 5-10 c. Chicorée, la tête, 15-25 c. Oignons, le paquet, 15-20 c. Concombres, la pièce, 10 c. Raves, le paquet, 10 c. Côtes de bettes, la botte, 10 c. Rhubarbe, la botte, 20-30 centimes. Tomates, le ½ kilo, 60-70 c. Pommes, les 2 litres, 30-60 c. Poires, le ½ kilo, 60-70 c. Myrtilles, le litre, 1 fr. 10-1fr. 30. Mûres, le litre, 60-70 c. Framboises, le litre, 70-80 c. Prunes, le kilo, 1 fr.-1 fr. 20. Pruneaux, le kilo, 1 fr.-1 fr. 30. Abricots, le ½ kilo, 1 fr.-1 fr. 20. Citrons, la pièce, 10-15 c. Oranges, la pièce, 20-25 c.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

20 août. — Rotzetter, Emile, fils de Canisius, manœuvre, de Fribourg, Tinterin et Saint-Sylvestre, et de Joséphine, née Brulhart, Derrière les jardins, 59.

Bæchler, Sara, fille d'Edouard, charretier, de Praroman, et de Marie, née Broillet, Champ des Cibles, 28.

21 août. — Galley, Jean, fils de Louis, employé F.-M.-A., d'Autigny, et de Séraphine, née Kasteler, Champ des Cibles, 31.

Perriard, Régina, fille de Florian, employé aux C. F. F., de Chénens, et de Marie, née Donzallaz, rue de la Carrière, 12.

Kuenlin, Max, fils de François, employé aux C. F. F., de Fribourg et Tavel, et de Philomène, née Wæber, Beauregard, 37.

Décès

19 août. — *Kæser,* Alphonsine, fille de Joseph et de Julie, née Progin, de Bœsingen, 10 ans, Vignettaz, 13.

20 août. — Ballaman, Anna, née Maillard, veuve de Jean, de Fribourg et Wallenried, 59 ans, prébendaire à l'Hôpital des bourgeois.

21 août. — Bifrare, Denise, née Bulliard, épouse de Jean-Joseph, de Fribourg et Pont-en-Ogoz, ménagère à Pont-en-Ogoz, 32 ans.

SOMMAIRE DES REVUES

Un journal belge en Suisse. — Le Beffroi (Het Belfort), bulletin mensuel pour les internés et la colonie belge en Suisse. Directeur-administrateur : M. Emile Mathieu (Associat. Presse belge), 27, Avenue Floréal, à Lausanne.

Calendrier

Mardi 27 août

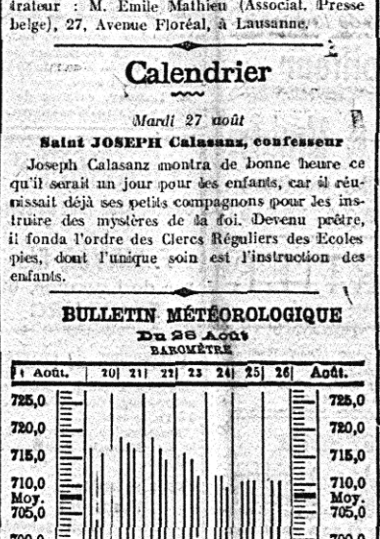
Saint JOSEPH Calasanz, confesseur

Joseph Calasanz montra de bonne heure ce qu'il serait un jour pour les enfants, car il réunissait déjà ses petits compagnons pour les instruire des mystères de la foi. Devenu prêtre, il fonda l'ordre des Clercs Réguliers des Ecoles pies, dont l'unique soin est l'instruction des enfants.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 26 Août

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Août.	20	21	22	23	24	25	26	Août.
7 h. m.	14	14	15	16	18	15	14	7 h. m.
11 h m.	18	20	24	25	25	23	20	11 h. m.
7 h. s.	21	23	25	27	25	21		7 h. s.

TEMPS PROBABLE

Zurich, 26 août, midi.

Situation de nouveau instable. Vent de l'ouest. A la pluie.

Dernière Heure

L'offensive franco-anglaise

Commentaire français

Paris, 26 août.

(Havas.) — En dépit de la résistance des Allemands et de leurs contre-attaques acharnées, l'avance britannique se poursuit entre la *Scarpe* et la *Somme.*

Au nord de Bapaume, nos alliés ont enlevé les villages des Béhagnies et de Sapignies. Ils sont parvenus à l'est d'Avesnes-lès-Bapaume, jusqu'aux lisières de Bapaume. Au sud de cette ville, la route d'Albert à Bapaume est tout entière au pouvoir des Britanniques qui ont enlevé Warlencourt et Eaucourt et sont parvenus à Le Sars. Ils ont pris Contalmaison.

Le chiffre des prisonniers augmente sans cesse dans des proportions importantes. Depuis le 21 août, les 3me et 4me armées ont capturé plus de 17,000 hommes.

Sur le front français, l'accalmie se poursuit momentanément. Le bombardement est toujours violent de part et d'autre, à l'ouest et à l'est de l'Oise. Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons réalisé de nouveaux progrès à l'est de Bagneux. Nous avons repoussé une violente réaction allemande à l'ouest de Crécy-au-Mont, qui nous a valu encore 400 prisonniers.

On signale l'identification sur notre front d'unités austro-hongroises dont on n'a pas pu encore déterminer l'importance, au sud de Verdun. Les Austro-Hongrois viennent donc au secours du commandement allemand en lui prêtant de l'infanterie, comme ils lui ont déjà prêté des artilleurs, depuis le début de 1918.

Bulletin anglais

Londres, 26 août.

Communiqué officiel du 25 au soir :

Au cours de la journée, la résistance s'est accrue par l'arrivée de renforts.

De nombreuses contre-attaques effectuées par l'ennemi en différents points ont échoué avec des pertes sous notre feu. Nos troupes, se portant en avant, ont réussi à briser la résistance ennemie, à réaliser de nouveaux progrès et à faire de nombreux prisonniers.

Sur la rive nord de la Somme, au cours d'une attaque heureuse, déclanchée de bonne heure ce matin, les troupes australiennes ont enlevé les positions ennemies sur les hauteurs à l'est de Bray, tandis que, à leur gauche, les divisions de Londres et des comtés de l'est ont poursuivi leur avance dans la direction de Carnoy et ont pris Mametz. Des troupes galloises se sont emparées du bois de Mametz.

Au centre de l'attaque, nos troupes ont traversé, dans toute sa longueur, l'espace d'Albert au sud de Bapaume et ont pris Martinpuich, Le Sars et La Barque.

Au nord de Bapaume, de violents combats se sont livrés dans Bavreuil et aux environs de Mory et de Croisilles. Nous avons progressé à l'est de Béhagnies et de Neuville-Vitasse.

Une contre-attaque lancée par l'ennemi contre nos nouvelles positions, dans le secteur de Givenchy, a été repoussée.

Rien à signaler sur le reste du front.

Bulletin américain

Paris, 26 août.

(Havas.) — Communiqué officiel du 25 à 9 heures du soir :

En Alsace, *des patrouilles ennemies qui* avaient essayé d'atteindre nos lignes ont été de nouveau repoussées.

Rien à signaler sur le reste du front tenu par nos troupes.

Déclarations du ministre de la guerre prussien

Berlin, 26 août.

(Wolff.) — Le ministre de la guerre a accordé au rédacteur en chef de la *Morgen Post* une interview dans laquelle il a déclaré ce qui suit, au sujet de la situation militaire :

Il y a deux ans, lorsque nous devions mener une guerre pénible sur deux fronts et nous condamner à la défensive à l'ouest, nos adversaires disposaient d'environ 100 divisions de plus que nous. Or, qu'ont-ils obtenu ? Rien qui ressemble, même de loin, à un succès stratégique utile. Il est vrai que l'ennemi a pu, en sacrifiant énormément d'hommes, nous faire reculer lentement pas à pas jusqu'à ce que se produisit enfin la retraite volontaire sur la ligne Siegfried (retraite de la Somme, février-mars 1917). Mais tout le terrain qui fut alors abandonné, et *même plus en certains endroits, nous l'avons repris d'un seul coup par nos attaques de cette* année. D'ailleurs, il ne s'agit pas de terrain perdu ou reconquis ; on en parle beaucoup trop. Ce qui importe, c'est que l'adversaire, malgré sa supériorité numérique, n'a pu obtenir, par une lutte violente et très coûteuse de plusieurs mois, ce que nous avons été en état d'obtenir en quelques jours.

Les dernières opérations ne nous ont pas apporté le succès que nous espérions. Nous avons subi quelques revers, et, disons-le franchement, un échec. Sur le front, on compte déjà avec l'éventualité d'un nouveau revers. Pour l'arrière, un tel échec est un avertissement sérieux, car il nous montre que la guerre n'est pas encore terminée et que nous devons rassembler toutes nos forces pour la mener à bonne fin, mais, pour cela, nous devons nous montrer forts, et tout le peuple doit montrer une seule volonté. Celui qui exerce une action déprimante pouvant conduire à un affaissement de la volonté de notre peuple de mener la lutte jusqu'à la victoire, commet un crime contre la patrie.

« Il s'agit maintenant de repousser les attaques de l'ennemi et d'économiser nos propres forces. Nous autres, soldats, nous restons beaucoup plus calmes que ceux qui sont loin du front, et cela parce que nous sommes au milieu des opérations. De loin, la situation sur le front apparaît naturellement tout autre qu'elle n'est en réalité. Cette situation semble de nouveau compromise sur de nombreux points. Des gens étourdis qui ne peuvent voir qu'une partie infime de l'ensemble du front contribuent à répandre cette idée. »

Une escroquerie à Naples

Naples, 26 août.

Un scandale a été découvert dans le bureau municipal de perception. Le fisc a été escroqué pour une somme de plusieurs millions. On vient d'arrêter le gérant du bureau, chevalier Antoine Sbordone, son fils, l'avocat Arnaldo Sbordone, et le professeur Franchini, chef du bureau *municipal des impôts.*

La foire de Leipzig

Leipzig, 26 août.

(Wolff.) — La foire d'échantillons a été ouverte dimanche, à 10 heures du matin. Au point de vue du nombre des participants, elle est plus importante que toutes les précédentes, même celles du temps de paix. Le nombre des cartes de visiteurs vendues dimanche atteignait 90,000. Il y a 5500 exposants, soit 1800 de plus qu'à la plus forte foire de la guerre et 1300 de plus qu'à la plus importante foire du temps de paix. Cette augmentation prouve que l'industrie allemande a résisté à l'épreuve de 4 années de guerre.

Les affaires ont vivement commencé dès dimanche matin. Les sections nouvellement créées de la construction et de l'industrie technique présentent un grand intérêt.

Les rues de Leipzig sont extraordinairement animées. On signale de nombreux visiteurs des pays alliés et neutres, et même des régions occupées par les Allemands. C'est ainsi qu'on signale l'arrivée, jusqu'à présent, de 1000 Austro-Hongrois, 600 Polonais, 360 Hollandais et 250 Suisses.

LES MODES DE PARIS A ZURICH

L'Office commercial français en Suisse organise à Zurich, à l'intention des maisons suisses de mode et de couture, une grande exposition vente des modes de Paris.

Cette présentation aura lieu dans la grande salle de la Tonhalle, du 28 au 31 août courant. Les premières maisons de couture et de mode de Paris y exposeront leurs créations d'hiver. La valeur totale des modèles exposés dépassera 600.000 francs.

Le défilé des mannequins aura lieu les 28 et 29 août, de 2 h. à 3 h. Seuls les commerçants ayant reçu une invitation personnelle y seront admis. Cette invitation sera délivrée sur demande adressée à l'Office commercial français, 73, Bahnhofstrasse, à Zurich, aux maisons suisses titulaires du certificat de nationalité.

Les matinées des 29, 30 et 31 août sont consacrées à la conclusion des affaires. Les modèles seront exposés au public, les 30 et 31 août, de 2 h. à 5 h.

UNE
Bonne Cure.
Celle qui coûte le moins cher.
La plus active.
Pour obtenir instantanément une eau minérale délicieuse, gazeuse, rafraîchissante et contenant tous les principes actifs des eaux minérales les plus réputées, il suffit de faire dissoudre dans un litre d'eau pure UN PAQUET de
Lithinés
du Docteur
Gustin
Cette eau minéralisée préserve les bien portants qui peuvent en faire usage à tout âge et guérit les malades de toutes les affections :
REINS — VESSIE
FOIE — ESTOMAC
ARTICULATIONS
GOUTTE - GRAVELLE
RHUMATISMES
ARTÉRIO-SCLÉROSE
Les Lithinés du Docteur Gustin ne se vendent qu'en boîtes métalliques contenant 12 paquets.
12 Paquets font 12 Litres d'EAU MINÉRALE pour Fr. 1.75
EN VENTE
dans toutes les principales Pharmacies et Drogueries.
Dépositaire Général pour la Suisse :
René BARBEROT, GENÈVE

En vente Pharm. Bourgknecht & Gottrau et toutes bonnes pharmacies.

NOBLESSE
Cirangna & Cie
GENÈVE
Vermouth
délicieux
Vraie gourmandise
Se boit pur et glacé

7 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

Marquise de Maulgrand

par M. MARYAN

IV

Le lendemain, une victoria très bien tenue amène Mme Bégard et sa fille. Quelques voisins ont été invités dailleurs pour éviter les apparences d'une allure matrimoniale, que la petite Mme de Kerlimon flaire cependant avec délices, et dont elle n'a cessé d'entretenir son placide mari.

— Il est si charmant, si distingué, si spirituel ! répète-t-elle sur tous les tons.

— Je ne le nie aucunement. Mais, pourquoi t'imagines-tu que son admiration pour Mlle Bégard va si loin ?

— Il n'y a qu'à le regarder... Je le sens profondément épris... Le coup de foudre...

— Oh ! le coup de foudre ! Cela n'arrive guère à notre époque, tu sais !

— Je sais ?

Et Sidonie le regarda de travers.

— *Oh ! il y a des gens lents à s'émouvoir, en effet, et d'habitudes tranquilles...* Toi, par exemple, tu as mis deux ans à t'apercevoir que tu pourrais bien m'aimer.

M. de Kerlimon rit.

— Eh bien, la base de notre bonheur n'en est que plus solide. Pas de surprises à redouter : nous nous connaissons bien.

Il appliqua un baiser sonore sur les joues de sa petite femme qui le lui rendit.

— Est-ce que j'ai jamais dit que nous ne sommes pas heureux en ménage ? Mais Pascale, elle, est un peu une héroïne de roman. Cela lui irait si bien d'être amée à première vue, de voir tomber sur sa jolie tête une couronne de marquise, et de mener à Paris une vie brillante, dans laquelle elle remporterait tous les succès !

— Serait-elle plus heureuse que toi ?

— Oh ! moi, j'ai mon lot, qui me convient... Je n'en changerais pas... Mais, voyons, si nous poussions un peu à la roue de ce beau char de rêve ?

— Moi, m'occuper de mariage ! Jamais ! dit Guy, tirant placidement sa pipe de sa poche et commençant à la bourrer.

— Tu dis cela comme un homme qui aurait à se plaindre de son sort ! riposta Sidonie, piquée.

Mais elle ne tint pas devant le regard souriant de son mari, et se mit à rire aussi.

— Soyons sérieux, Guy... Pourquoi n'aiderions-nous pas au bonheur des autres ? Tu aimes bien M. de Maulgrand, et moi, je suis sûre de Pascale.

— C'est justement cela... Moi, je ne suis pas sûr de Damien. C'est un garçon charmant, bien né, spirituel, généreux, pour qui je conserve *une véritable sympathie ; mais enfin*, je l'ai perdu de vue depuis quelques années, et je ne sais pas quelles folies il a pu faire, livré à lui-même, avec de l'argent et l'entraînement d'un milieu riche.

— Si tu lui faisais passer un petit examen — comme qui dirait un examen de conscience ?

— Ça n'est pas dans mes cordes, et puis, ça ne me regarde pas.

— Mais, enfin, il ne faudrait pas être égoïste, Guy !

— Egoïste ! Est-ce que, pour ne pas l'être, j'aurais la tâche de marier tous les célibataires ?

— Quelle folie ! Non, mais ce serait mal de mijoter dans son petit bonheur tranquille, quand on a un ami, — exposé, comme tu le dis toi-même, à faire des folies, et qu'on pourrait conduire tout doucement à un port... splendide. Pascale est jolie, intelligente, riche : il l'aimera, il sera un bon mari... Et nous les verrons chaque année à la Pinnelaye, et tu pourras exercer sur lui ton influence d'ami sérieux...

— Je ne me mêlerai jamais de mariage, répéta Guy, obstiné.

Et sa femme, qui était vive, s'en alla, en frappant la porte.

Mais il y a des choses qui vont toutes seules, sans qu'on s'en mêle, comme une voiture roule sur une pente douce, dépourvue d'obstacles.

Pascale, naturellement, n'avait plus l'air d'une déesse ou d'une jeune muse, dans sa robe de batiste bengale relevée d'un soupçon de velours noir, et son grand chapeau orné d'un bouquet de roses pâles. Mais elle était aussi jolie, aussi distinguée, pas du tout provinciale, amissant une note réservée à une originalité de bon aloi. Mme Bégard avait grand air dans une toilette très simple, mais évidemment parisienne. La voiture était impeccable, les chevaux très beaux. Cela formait un ensemble plaisant, et Damien, satisfait des accessoires, s'abandonna à l'impression qui le hantait depuis la veille. Il constata d'ailleurs que Pascale tenait une place à part dans son cercle. Cette fine mouche de Sidonie avait invité des gens quelconques, et deux jeunes filles mûres, destinées, dans son plan machiavélique, à servir de repoussoir à sa petite amie. Dans un salon parisien, Damien eût peut-être trouvé Pascale simplement jolie et agréable. Au fond de la Bretagne, dans cette réunion composée à dessein d'éléments assez ternes, il éprouva un véritable enthousiasme.

Mme Bégard, naturellement, s'en aperçut. Pascale n'eut pas même l'idée qu'elle plaisait à ce point, habituée qu'elle était d'ailleurs à la sympathie universelle. Le déjeuner fut animé, Damien prodiguant des trésors d'esprit et d'entrain, et les jeunes filles se montrant franchement gaies. Puis on organisa une promenade aux environs : une ruine à visiter. Des groupes se formèrent. Damien arriva sans peine à s'isoler un peu aux côtés de Pascale, tandis que Mme de Kerlimon se rapprochait de Mme Bégard.

Elle avait pensé que celle-ci lui parlerait de Damien ; mais la conversation se maintenant sur des questions dénuées d'intérêt, elle se décida à aborder le sujet auquel elle rêvait depuis la veille, ce dont, évidemment, Mme Bégard voulait lui laisser l'initiative.

— Pascale a fait une conquête, dit-elle avec un petit rire un peu affecté.

— Vraiment ? fit légèrement Mme Bégard. Parlez-vous de M. de Maulgrand, par hasard ? Bah ! il a bien vu d'autres beautés, et, dans son milieu brillant, il oubliera vite notre matinée d'hier.

— Il devait partir... et il reste.

Un silence...

— Sidonie, vous aurait-il dit quelque chose ? demanda tout à coup Mme Bégard.

Sidonie regarda son interlocutrice en souriant.

— M. de Maulgrand ne m'a rien dit de formel... Mais depuis hier nous n'avons parlé que de Pascale. Il connaît maintenant tout ce qui la concerne, je vous assure... Comment elle a été élevée, vos idées et les siennes, vos voyages annuels aux eaux et en Suisse... Son goût pour l'aquarelle... Et sa jolie bonté pour nos pauvres, sa tendresse pour vous, la sympathie, je dirai presque l'enthousiasme, qu'elle inspire à ses amies...

— Vraiment ! dit Mme Bégard, vraiment ! Vous l'avez ennuyé de tout cela !

Et avec un sourire, elle ajouta :

— Vous aimez trop Pascale, vous la voyez trop en beau... Vous avez dû fatiguer votre ami en lui parlant ainsi de ma chère fille !

— Croyez-vous ?...

Et, quittant son petit air malicieux, Sidonie s'arrêta au milieu du chemin, en proie à une émotion soudaine et sincère.

— Oh ! chère Madame, cela semble invraisemblable, les coups de foudre ! Et cependant, c'en est un, je vous assure, qui a frappé M. de Maulgrand ! Quoi de surprenant, d'ailleurs ? Il rencontre une jeune fille délicieuse, dans des circonstances très spéciales et vraiment... poétiques... Il la voit dans ce cadre sans pareil de la Pinnelaye, il connaît son origine, il voit... sa mère, ajouta-t-elle finement, et enfin, ayant pu causer avec elle, il constate, avec la rapidité de perception d'un homme du monde, que l'esprit et la culture répondent à l'extérieur ravissant... Enfin, des amis enthousiastes, mais pas du tout aveuglés, lui assurent que le niveau moral répond au reste... Pourquoi vous étonner de ce qui est arrivé ?... Car, c'est sûrement arrivé, il est tout à fait épris de Pascale !

(A suivre.)

---

†

Le Doyen et le Clergé du Décanat de Saint-Maire

ont la douleur d'annoncer la mort de

Monsieur Elie GOBEL

révérend curé d'Ependes

pieusement décédé dimanche matin, à 9 heures.

Les obsèques ont eu lieu aujourd'hui même, à 10 heures.

R. I. P.

†

Monsieur Otto Schubel ; Messieurs les abbés Albert et Joseph Schubel, vicaires, à Genève ; Mademoiselle Alice Schubel ; Madame et Monsieur Alfred Remy-Schubel et leurs enfants, à Bulle ; les familles parentes et alliées ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME

Louise SCHUBEL

née Meyer

enlevée à leur tendre affection le 25 août, munie des secours de la religion.

Départ du domicile mortuaire : mardi 27 août, à 9 h. 20.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

†

Monsieur et Madame Alfred Vollery-Banderet, instituteur, et leurs enfants ; Madame et Monsieur Nicolet-Vollery et leurs enfants ; Monsieur et Madame Vollery-Curty, à Villarimboud ; Monsieur Louis Vollery, employé de banque, à Coire ; Mademoiselle Bertha Vollery, à Nuvilly ; Madame veuve Bondallaz-Vollery et ses enfants ; Monsieur Frédolin Vollery ; Madame et Monsieur Ding-Vollery et leurs enfants, à Nuvilly ; les révérendes Sœurs Angélique et Fidèle Vollery, à Montorge ; Madame et Monsieur Emery-Banderet ; Monsieur et Madame Banderet-Emery et leurs enfants, à Vuissens, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte très cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADEMOISELLE

Anna VOLLERY

leur chère fille, sœur, belle-sœur, nièce, tante et cousine, enlevée à leur affection le 25 août, dans sa 16me année, après une longue et pénible maladie, munie de tous les sacrements.

L'enterrement aura lieu à Villarimboud, mercredi 28 août, à 9 heures du matin.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

†

Monsieur et Madame Trantwein et leur fille Marie-Rose ; *les familles Trantwein-Dupertuis*, à Fribourg ; Schœnenberger-Hatt, à Fribourg, et les familles alliées, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de leur chère petite

FERNANDE

enlevée à leur affection à l'âge de deux ans.

Prière de ne pas faire de visites.

Genève, le 24 août 1918.

Rue de l'Université, 4.

Ecole pour maçons et tailleurs de pierres

Durée de l'apprentissage : 2 à 3 ans. En hiver, 2 journées de cours au Technicum, 4 jours de travail d'atelier. En été, travail sur chantier avec rétribution.

Ouverture des cours, le mardi 17 septembre.

Programme et renseignements sont fournis par la **Direction du Technicum, à Fribourg.** Ajouter timbre-poste pour la réponse.

Lorsque vous avez besoin de

CHAUSSURES

veuillez demander le catalogue de la

Maison de chaussures

Brühlmann & Cie, Winterthour

Service prompt et soigné

Vente aux enchères de bétail et chédail

Pour cause de vente de domaine, j'offre à vendre aux enchères publiques, mercredi 28 août, devant mon domicile, à 9 heures du matin, mon bétail, ensuite mon chédail, savoir : 4 vaches et quatre génisses portantes, 3 veaux de l'année, 2 fortes juments de 7 et 12 ans, dont une portante pas de piquet, 4 brebis (2 portantes), 4 chars à pont et à échelles, dont un gros à l'état neuf, essieux de 18, un char à marché, une voiture et un traîneau neuf, une grande luge, un tombereau, deux charrettes à fumier, deux fustes à purin, une charrue BRABANT, 5 herses, dont une à prairie, buttoir, faucheuse, faneuse, râteaux en fer et en bois, fourches, deux machines à battre, moulin à vanner, hache-paille, bascule, 100 sacs pour grains, colliers de chevaux, un de voiture, 20 clochettes pour vaches, bois de charpente, 3 moules de bois coupé, deux mille fagots secs, tables ronde et carrée, bois dur, lavabos, canapé, 2 grandes glaces, tables de nuit, chaises, lits, et autres objets trop long à détailler. Paiement au comptant. 4620-991

L'exposant : **Alexandre Ridoux, à Granges-s-Palézieux** (Veveyse).

SERODENT

CLERMONT & FOUET

Poudre Sérodent à base de camphre est un puissant préservatif contre l'influenza espagnole.

On demande à louer

un **local** au rez-de-chaussée, pouvant servir de magasin, si possible avec arrière-magasin, de préférence au centre des affaires.

S'adresser sous chiffres P 4914 F à **Publicitas S. A., Fribourg.**

EAU MINÉRALE NATURELLE

Sylvana

„ L'eau de table parfaite "

Concessionnaire : **Jean MEYER,** *18, rue de l'Industrie,* **Pérolles, FRIBOURG.** — *Téléphone 1.73*

ON DEMANDE

tout de suite une bonne

femme de chambre

pour famille ; gages selon entente.

S'adresser sous P 1601 B à Publicitas S. A., **Bulle.**

Fréd. Hanselmann

— Place de la gare —

Coiffeur

pour

Dames et Messieurs

Postiches-Manicure

Massage facial

PORTIER

sobre et actif

est demandé

dans bon petit hôtel. Bonnes références exigées. 4658

S'adresser à Publicitas S. A., **Bulle** sous P 1601 B.

A VENDRE

une machine à battre

neuve, et un **char à pont** chez **André Perrosot, à Cottens.**

ON DEMANDE UN

bon manœuvre

S'adres. à **Arthur Meuwly,** *30, rue des Alpes,* **Fribourg.**

A VENDRE

faute d'emploi

une bonne jument

alezane, âge : 9 ans. 4473

S'adresser à **Aug. Boudry,** *voitur.*, **Oron-la-Ville** (Vaud).

Automobile

Martini 16/24 HP. Landaulet. Excellente voiture en parfait état à vendre chez **H. Dégailler, rue de Berne, 40-42, Genève.**

TOMATES

marchandise garantie fraîche, livrée jusqu'à épuisement de la provision à 9 fr. le coli de 10 kg. ; 5 colis 45 fr. franco.

E. Lohrer, cultures de tomates, **Lugano-Massagno.**

CHASSEURS

Commandez tout de suite

CHEZ

F. MAYOR fils

rue de Lausanne, 69

FRIBOURG

Tél. 4.58

Cartouches de chasse

chargées à poudre noire et poudre sans fumée, à **20** et **35 fr.** le cent.

Poudre de chasse à 6 fr. le kg. **Plomb,** numéros à volonté.

Fusils robustes

Fusils fins

Fusils soignés

Tous ces fusils en magasin sont vendus sans augmentation. **Echange** à de très bonnes conditions.

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce vitrages, **brise-bise, plumetis, broderies pour linge,** etc. Echantillons par retour du courrier. P 358 G 593

H. Mettler, Hérisau, fabrique spéciale de rideaux brodés.

Fleurs Naturelles

A. Murith

46 RUE DE LAUSANNE-FRIBOURG

Tél. 4.43

A VENDRE

une batteuse à vapeur complète

avec locomobile à vapeur à haute pression, nouvelle batteuse, système à listes, et botteleuse. Capacité jusqu'à 300 gerbes à l'heure. Ces machines seront livrées avec toutes garanties et peuvent être vues n'importe quel jour en action. Prix selon entente. Sur demande, chauffeur et personnel de service à disposition.

Pour renseignements, s'adresser au propriétaire, **Nikl. Schwab,** *près Buren* (Berne). P 2699 U 4635

On demande pour Genève une

bonne à tout faire

pour ménage de deux personnes.

S'adres. **M. Ody,** chez **M. de Remy,** *rue de l'Hôpital,* **Fribourg.** 4653

On demande

JEUNE FILLE

pour aider au ménage.

S'adres. à **Mme Marie Nordmann,** *rue de Lausanne, 55, IIme étage,* **Fribourg.** 4652

ON DEMANDE

un ouvrier maréchal

chez **A. Meyer, maréchal.**

APPRENTI-COIFFEUR

est demandé

pour tout de suite chez **P. Guérin, Banque cantonale.**

Rétribution immédiate.

Dans un restaurant de la ville

ON DEMANDE

une bonne sommelière

S'adresser sous P 4894 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Etablissement du canton de Neuchâtel demande deux

filles de cuisine

Entrée immédiate. Ecrire sous P 2303 N à Publicitas S. A., **Neuchâtel.**

Fermier capable

DEMANDE A LOUER

pour le printemps prochain domaine *de 10 à 30 poses.*

Commerçant sûr

reprendrait petit magasin

avec terre, environs de Fribourg.

Offres **Agence Immobilière & Commerciale fribourgeoise S. A.,** 79, rue du Pont-Suspendu, **Fribourg.**

Téléph. 4.33.

A LOUER

pr tout de suite ou date à convenir **une belle chambre indépendante,** non meublée, au 2me étage, **à proximité de la gare,** conviendrait éventuellem comme bureau. 4659

Offres sous P 4959 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

A louer à Fribourg, rue principale, très beau et grand magasin, installation moderne, arrière-magasin, cour, etc. 4479

S'adresser Agence Immobilière et Commerciale Fribourgeoise S. A., 79, **rue du Pont-Suspendu.** — Téléphone 4.33.

Peaux de lapins

sont toujours achetées aux plus hauts prix par **PAUL HEYMANN, Türkheimerstr., 7, Bâle.**

Conservez vos **dents** et votre **santé** par la

« Poudre noire »

„ EKUMA "

du Dr Preiswerck, Yverdon. Elle préserve de **la grippe,** car elle aère la bouche en développant de l'oxygène. 4654

Vu les prix élevés des chaussures, il est avantageux pour vous de demander notre catalogue illustré.

Maison de chaussures :

ROD. HIRT & FILS, Lenzbourg

VENTE DE DOMAINE

Les soussignés vendront, dans une salle particulière de l'auberge communale d'Autigny, le *mercredi 4 septembre, dès 2 heures* après midi, le domaine qu'ils possèdent audit lieu, comprenant maison d'habitation, grange, écurie, four, fontaine et 12 poses de terrain tout attenant. 4563-980

Les exposants : **L'Hoirie RENEVEY.**

Porcelaines

Faïences

Cristaux

Verreries

AU DOCK

Rue de Romont, 20

FRIBOURG

La Société Suisse d'Assurances générales

SUR LA VIE HUMAINE

à Zurich (Mutualité pure) demande à engager, pour l'organisation et l'acquisition dans le canton de Fribourg, une

personne énergique

ayant une bonne formation commerciale.

Revenu fixe **garanti** avec abonnement de chemin de fer et frais de voyage payés.

Position stable et d'avenir à personne active ayant de bonnes relations.

Offres avec références à **MM. RYSER & THALMANN,** agents généraux, à **FRIBOURG, N° 2, rue de Romont.** P 4874 F 4581-986

Attention aux contrefaçons !

Il n'y a pas de **produit similaire** ni **remplaçant le Lysoform,** mais seulement de grossières imitations. — Exigez sur tous nos emballages notre marque déposée :

Lysoform

Société suisse d'antisepsie Lysoform, Lausanne.

FROMAGES

Les membres de l'Union des marchands de fromages en gros de la Suisse romande SONT AUTORISÉS par l'Union des exportateurs de fromage, à **LIVRER DU FROMAGE AUX OFFICES DE RAVITAILLEMENT, pour autant qu'il n'existe pas, dans la localité ou les environs immédiats, une laiterie ou un détaillant où il leur serait donné de se ravitailler avec facilité.**

Membres de l'Union des marchands de fromage en gros de la Suisse romande :

A. Gauthier, Romont. — Alex Bautler, Moudon. — Jules Combaz, Moudon. — Hâli Centlivres, Moudon. — Th. Siegenthaler, Chavornay. — Benjamin Magnenat, Lausanne. — F. Bæchler, Hubler, Payerne. — J. et R. Bornand, Lausanne. — E. et C. Margot, L'Auberson. — Kernen Frères, Morges. — Margot et Jaccard, Genève. — J.-A. Broisin, Genève.